

# LA DENOMINATION TOPONYMIQUE PERSONNELLE ET L'EVOLUTION SOCIALE

Vlad COJOCARU

Institut de Philologie Roumaine  
„A. Philippide” Iași

## Abstract

Starting from the distinctions made by Dragoș Moldovanu referring to the diachronic research of toponymy, which discriminates between the six types of toponymic denomination, the author tries to realize to what extent the first type of denomination, which belongs to a pre-toponymic stage, when the geographical reference is identified and located by means of a sentence, has the chance to become a real toponym. The research is restricted to the denominative formulas including an anthroponym that designates an eventual hero-eponym, founder of the settlement, and is based on the documents issued in Moldavia during the period 1384-1448, documents edited in the series of *Documenta Romaniae Historica. A. Moldova*.

**Key words:** *denominative formula, pre-toponymic stage, toponymic change, supplementary element, toponymic field*

## Résumé

En partant des distinctions faites par Dragoș Moldovanu en ce qui concerne la recherche diachronique de la toponymie entre les six types de dénomination toponymique, l'auteur essaye d'esquisser la mesure dans laquelle le premier type de dénomination, caractérisant la phase prétoponymique, d'identification et de localisation d'une référence géographique par des propositions, a la chance de se toponymiser, en engendrant un vrai nom de lieu. La recherche est dirigée seulement vers des formules dénominatives qui incluent un nom de personne désignant un éventuel héros éponyme, fondateur du village, et s'est forgée les résultats sur des documents provenus de la Moldavie dans la période 1384-1448, édités dans la série *Documenta Romaniae Historica. A. Moldova*.

**Mots-clés:** *formule dénominative, phase prétoponymique, changement toponymique, élément supplémentaire, champ toponymique*

La première formule dénominative dans la toponymie roumaine à base anthroponymique, formule qui est attestée par les documents des XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles, inclut normalement un nom de personne, désignant le héros éponyme, le propriétaire dont le nom sera le point de départ pour le futur nom de localité, l'oïkonyme. Des tournures du type « où se trouve/se trouvait la maison de X » sont tout à fait ordinaires pour l'historien ou le toponomaste. En analysant du point de vue diachronique l'apparition des types de dénomination toponymique, Dragoș Moldovanu constate l'existence de six types, à partir de la phase prétoponymique, la « localisation à travers des propositions », jusqu'au nom simple, le toponyme proprement-dit.

« L'étude des documents permet de détacher les types de détermination de

l'objet sociogéographique par le nom, qui sont l'expression de différents degrés d'abstraction: 1. Des localisations par des propositions accomplissant la fonction de quasi-définitions, qui sont le reflexe d'une phase prétoponymique, dans laquelle l'approximation syntaxique précède l'identification lexicale, par exemple 'le monastère qui est à Moldovița' (a. 1409); 2. des périphrases toponymiques, qui éliminent/laissent de côté le verbe, mais gardent les prépositions, de sorte que le verbe, explicite auparavant, y devient implicite, sous-jacent, en guise d'exemple *Monastère de Moldovița* (a. 1434); 3. *des syntagmes analytiques*, constitués par des termes nominaux (des substantifs), dans un rapport de détermination exprimé par l'article défini proclitique, par exemple *Chemin de Stan Preoteșcul* (a. 1400, attestation erronée du XVI<sup>e</sup> siècle) ou *Clairière de Chiprian* (a. 1420); 4. *des syntagmes synthétiques à déterminant au génitif*, par exemple *Mănăstirea Moldoviței* 'Monastère de Moldovița' (a. 1570); 6. *le nom simple*, résultat de la réduction du syntagme au déterminant, par exemple *Moldovița* de l'année 1454: 'nos moines de Moldovița' » (Moldovanu, T. 14, notre trad.).

À partir de cette phase prétoponymique du processus de dénomination le nom de village sera engendré ultérieurement. Pour l'illustration du phénomène, cf. MDTM, I, qui offre l'étymologie de maints oïkonymes à base anthroponymique, avec l'identification de la personnalité historique porteuse du nom en discussion et avec l'indication du processus de dérivation par lequel a été créé le toponyme. Dragoș Moldovanu a analysé l'évolution de cette phase des quasi-définitions aux toponymes proprement-dits, illustrée par des exemples édifiants, dans l'*Introduction* de MDTM, I, dont nous en citons quelques-uns avec les commentaires ci-joints:

„*Giuleștii* sur la rivière de Moldova est mentionné en 1605 comme «le village où a été la cour de Giulea»; [...] le village innommé en 1415, de la source du Soloneț, «où ont été [juges] Dragomir et *Pârtea*», est mentionné comme *Pârtești* en 1531); [...] en 1414, on fait don au pan Toader *Pitic* d'un village innommé à Cobâle, «où se trouve sa maison», qui devient en 1548 *Piticeni*. [...] La mention fréquente «où se trouve sa maison» ou bien «où s'est trouvée sa cour» met en évidence le fait que le village en question était la propriété d'un boyard.» (Moldovanu, I. XXIX).

Le problème qu'on soulève est de savoir s'il y a, tout au long de ce processus, un facteur qui puisse perturber l'apparition de la dénomination ou si, une fois créée, celle-ci induit la substitution du premier oïkonyme par un autre. La relation saisie dans d'innombrables cas au cours des XIV<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècles entre l'évolution de la propriété et l'évolution des oïkonymes a été déjà remarquée et illustrée par des exemples: „D'innombrables villages ont formé leurs noms à partir de ceux des boyards qui en étaient les maîtres et ont changé leurs noms à la suite du changement des propriétaires. [...] Le changement des oïkonymes en fonction des noms des propriétaires était tout aussi fréquent. [...] Le village de *Voinești* sur la rivière de Tutova, «où a été juge *Voinea*» (en 1460), rentre dans la possession d'*Oidea* Negrilă, en changeant son nom en *Oidești* (en 1493); en 1469 le boyard *Duma* reçoit le village *Andrieștii* sur Bârlad, qui s'appellera en 1585 *Dumești*; en 1430 le village de *Balinți* sur la rivière Siret était la propriété du boyard *Mândrul*, et en 1492 on atteste «*Mândreștii* la Siret, où ont été [le village] *Balinții*<sup>1</sup>»; en 1575 les arrières-petits-fils de Stan posadnicul<sup>2</sup> vendent «la moitié du village de *Lelești* sur Jijia, qui s'appelle actuellement *Posadnicii*». (Moldovanu, I. XXX, trad. et notes originales).

<sup>1</sup> «Mândreștii sur la Siret, où se trouvait [le village] *Balinții*».

<sup>2</sup> Posadnic = dux exercitus (slv.).

En analysant les documents de la période 1384-1448, compris dans le premier volume de la série de DRH, A, on peut remarquer d'abord une variation de la formule dénomminative mentionnée ci-dessus. À part l'inclusion du nom du propriétaire, la formule peut être augmentée par l'utilisation des repères supplémentaires, des toponymes déjà fixés, qui se trouvent dans la proximité du lieu désigné.

Alexandre le Bon confirme, en 1428, aux fils de Ion vornic, Lazăr, Stanciu et Costea, et à leurs sœurs, la *seliște* (*village désert*) de Dobrin, à **Homor** (DRH, A, I, 119), autrement dit un village désert, qui n'étant pas encore porteur d'un nom à ce moment-là, en étant identifiable seulement par le nom du propriétaire<sup>3</sup>, bénéficie d'un repère supplémentaire par l'utilisation d'un toponyme majeur relatif, en utilisant le concept proposé par Dragoș Moldovanu, T. p. 29. Dans le même document, une variante de la formule dénomminative, qui essaie de désigner le référent géographique (un village) par rapport à un autre référent (un étang) se trouvant à sa proximité, inconnu lui non plus – *le village de leur étang* – est sauvée justement par l'expansion du syntagme avec l'inclusion d'un toponyme déjà fixé, d'une circulation plus large – *le village de leur étang, sous le Grand Taillis*<sup>4</sup>. L'élément supplémentaire d'identification peut être aussi un toponyme d'une circulation plus restreinte, s'il apporte un bénéfice en ce qui concerne la précision de la localisation. En 1434 le prêtre Iuga reçoit plusieurs villages, parmi lesquels le village où est juge Mihaiu, **aux sources de Strajnic** (DRH, A, I, 182)<sup>5</sup>. Dans la quête de repères, la localisation aux sources d'un ruisseau, même d'une moindre importance, est sans équivoque, a un degré accru de précision.

D'une manière semblable, le prêtre Ioil reçoit en 1434 *un lieu désert, à Cârlișătură, où se trouve la fontaine près de Balosin* (DRH, A, I, 183)<sup>6</sup>, pour fonder son monastère: autrement dit, il s'agit d'un lieu sans identité à ce moment-là – „lieu désert” – localisé par rapport à un autre – la fontaine – qui n'a pas encore, lui non plus, un nom véritable. À la rigueur, on pourrait y saisir le début de la formation d'un champ toponymique, ayant déjà dans sa composition un village sans un vrai nom encore et un hydronyme/repère, la fontaine d'alentour. Conformément à l'identification faite par les éditeurs du volume des documents, la localité à l'origine de laquelle se trouvait le nommé Balosin, située près de Lețcani dans le district de Iași, n'est pas attestée plus tard, sous le nom de \**Balosinești* ou de n'importe quel autre nom. D'autant plus, pour surmonter le manque de désignations proprement dites on y utilise encore une fois l'élément supplémentaire d'identification, en incluant dans la formule dénomminative un toponyme déjà fixé, à circulation plus grande – à *Cârlișătură*.

Cette structure hybride, née de la formule initiale par l'inclusion d'un toponyme déjà fixé, peut se manifester elle-aussi en deux variantes. L'élément supplémentaire peut être utilisé comme élément discret pour identifier ou pour mieux définir soit le lieu désigné, soit le propriétaire lui-même. Les deux variantes sont illustrées dans un document de 1436 qui confirme au prêtre Iuga plusieurs villages, dont l'un est situé *sur Tutova, où est/se trouve Miclea de Bahna*<sup>7</sup>, formule qui est différente de celle qui

<sup>3</sup> En réalité on est ici en présence d'un syntagme toponymique qui montre qu'on a déjà dépassé la phase prétoponymique du type [*seliștea* où a été] *le village où a été Dobrin*; v. ci-dessus.

<sup>4</sup> DRH, A, I, 119: *satul de la iazul lor; sub Dumbrava Înaltă*.

<sup>5</sup> ... où Mihaiu est juge, à **Obârșia Strajnicului**...

<sup>6</sup> ... un désert, **Cârlișătură**, où se trouve la fontaine près de Balosin...

<sup>7</sup> ... sur Tutova, où se trouve Miclea de **Bahna**

mentionne dans le même document le village *de Gura Strâmbei, où se trouve Balan et où se trouve Barbă Stan et Stanciul aux sources de Strâmba*<sup>8</sup>. Dans la dernière formule dénomminative l'élément supplémentaire sert à identifier d'une manière plus précise le **lieu** (une réponse à une question hypothétique: où le village se trouve-t-il?), tandis que dans la première formule il fournit un excédent d'information concernant le propriétaire du lieu (Miclea le quel?), l'identification du lieu se faisant par l'élément supplémentaire *sur Tutova* (DRH, A, I, 231). On peut remarquer aussi une variation de l'élément supplémentaire d'identification géographique: **sur Strâmba** dans le document de confirmation de l'année 1439 pour le même prêtre Iuga (DRH, A, I, 276: *sur Strâmba, où a été Barbă Stan, [...] et plus bas [...] où est Balan et Mihnea [= Miclea] de Bahna*), versus **sur Tutova**, *où est Miclea de Bahna* (v. *supra*). Puisque Strâmba est un tributaire de Tutova, *plus bas* peut signifier au fond „sur Tutova”.

Parfois le supplément d'information pour l'identification d'un village prend, lui-aussi, le vêtement de la formule dénomminative initiale, prétoponymique, celui de la quasi-définition. En 1437 Ion Țolici et son frère, Șandru, reçoivent comme don *Le Pâturage estival de Giurgiu, où se sont trouvés les vignobles des Saxons*<sup>9</sup>, pour se faire un village (DRH, A, I, 237). Les deux composantes de cette formule augmentée seraient virtuellement capables d'engendrer un nom nouveau, désignant un village. Dans d'autres cas la formule dénomminative d'identification approximative d'un lieu fait recours à la relation avec un autre lieu identifiable d'une manière plus exacte, mais qui n'est quand même le bénéficiaire d'une désignation aussi précise. Le Monastère de la Clairière [= Mănăstirea din Poiană], devenu ultérieurement Monastère de Probota, reçoit en 1437 la confirmation des villages *où est Șandru et où est Petrea Bumbotă, et un lieu en bas de Bumbotă* (DRH, A, I, 245)<sup>10</sup>. On y documente une tentative d'identifier et implicitement de désigner un lieu par rapport à un autre qui lui non plus ne bénéficie pas encore d'un vrai nom – il est désigné par la formule *[où est] Bumbotă*. Sans doute la dernière formulation a moins de chance d'engendrer un nom de lieu, à moins qu'un autre élément de coagulation apparaisse et contribue à la différenciation de cet objet géographique – le lieu en bas de Bumbotă – de l'autre, c'est-à-dire justement le lieu où est Bumbotă. Le même résultat peut être documenté pour d'autres formulations qui se sont arrêtées à la phase initiale, celle de la quête de repères. L'exemple suivant atteste les deux types de situations, c'est-à-dire les formules dénomminatives initiales qui seront le point de départ pour la création ultérieure d'un toponyme ou d'un oïkonyme proprement-dit ou, tout au contraire, qui restent seulement en phase de projet. Plus exactement, en 1436 Petru Ungureanu reçoit quatre villages, nommément *où s'est trouvée la cour de Netedul, Blăgești et Bolăcești, [...] tout comme le village de Parcea*, tous ensemble dans le Champ de Dragoș. À la différence de la première formule dénomminative qui arrive à engendrer un oïkonyme, *Netezii*, la dernière formulation semble n'avoir pas laissé d'autres traces dans le plan toponymique<sup>11</sup>. En plus, un document de 1438 (DRH, A, I, 262) nous offre trois catégories de référents impliqués dans le processus de dénomination toponymique: Mihail Oțel reçoit quelques villages et *seliștea [= ex-village] de Stan le Serbe*, sur Corod,

<sup>8</sup> ... à Gura Strâmbei, où se trouve Balan et Barbă Stan et Stanciul à Obârșia Strâmbei

<sup>9</sup> ... Văratecul lui Giurgiu, où se trouvaient les vignes des Saxons de Transylvanie

<sup>10</sup> ... où est Șandru [et] où est Petrea Bumbotă, et un endroit plus en bas de Bumbotă

<sup>11</sup> DRH, A, I, 220; l'identification de l'éditeur contient pour le village de Parcea seulement la mention „près de Căndești, district de Neamț”. Pour le statut de ce syntagme, v. aussi la note 3.



la *Seliște des Serbes*, à la Colline de Corod, [...] tout comme un lieu désert à partir de la Grande Colline jusqu'à l'embouchure de Corozel [= Petit Corod]<sup>12</sup>, pour fonder de nouveaux villages. On y trouve mentionnés: un référent à nom déjà fixé - *Seliștea Sârbilor* – un autre en phase avancée du processus de dénomination – la *Seliște de Stan le Serbe* – et le dernier encore innommé – un lieu désert, défini seulement par circonscription géographique.

Dans un document de l'année 1436, cité ci-dessus (DRH, A, I, 231) en tant qu'illustration de la formule dénomminative à élément supplémentaire d'identification, on constate une altération essentielle du noyau de la formule, par le remplacement de l'anthroponyme avec un nom de lieu: *où ont été les Temeșești*, accompagné comme ailleurs par l'utilisation d'un toponyme à circulation (fréquence) plus grande comme élément supplémentaire – à l'embouchure de Studineț<sup>13</sup>. Par conséquent, ce serait une évolution dès la formule *\*où est Temeș* à la formule *où ont été les Temeșești*, avec le commentaire qu'on pourrait y avoir un pluriel à valeur de nom de groupe, valeur relevée déjà par Dragoș Moldovanu dans l'*Introduction* de MDTM, I<sup>14</sup>.

Le cas antérieur avec la formulation *le village de leur Étang* (v. *supra*) constitue une illustration plus claire de la variante dénomminative dans laquelle l'anthroponyme est substitué par un autre toponyme, ou du moins par un toponyme virtuel.

En partant de la formule dénomminative claire, primaire, celle qui inclut le nom du fondateur du village – Ilie et Ștefan, les princes régnants de Moldavie, confirment à Ion Uscatul *sa propriété, le village, sur le Ruisseau Blanc, où se trouve sa maison*, devenue plus tard *Uscații* (DRH, A, I, 285, a. 1439)<sup>15</sup> - on peut distinguer un autre type de formules, apparemment similaires, mais qui illustrent une phase ultérieure du processus d'évolution du village et de son nom. En 1439 Giurgea Moian reçoit les villages de *Moinești* et de *Tătești*, dans leurs anciens confins (DRH, A, I, 286). Puisque l'oïkonyme a atteint dans ce cas la phase finale du processus de dénomination, nommément le nom proprement-dit – *Moinești* – la formule en discussion est plutôt une confirmation de la relation étymologique originaire: *\*où est Moian*, formule déjà convertie en *Moinești*. C'est une formule qui réunit les deux phases, par conséquent une formule panchronique, l'illustration, pourrait-on dire, de la présence de la diachronie en synchronie. Une situation du même type est attestée en 1440, quand Șteful et Isac, *les fils de Țudco*, reçoivent la confirmation pour les villages de *Țuțcani* et d'autres (DRH, A, I, 292); cette formule panchronique est sauvée par l'addition „les fils de Țudco”, autrement le renvoi à la formule dénomminative initiale *\*où est / a été Țudco* aurait été un échec, en l'absence de toute relation onymique directe entre les anthroponymes Șteful et Isac et l'oïkonyme Țuțcani. Dans la formule *Tador Vlădescu et sa sœur reçoivent confirmation pour le village Vlădești, sur le Siret* (DRH, A, I, 329, a. 1443)<sup>16</sup>, *Vlădescu* signifie *le fils ou le descendant de Vlad*, ce Vlad-là étant le fondateur du village en discussion. Dans l'exemple suivant la valeur patronymique du suffixe anthroponymique

<sup>12</sup> ...où est Șandru [et] où est Petrea Bumbotă, et un endroit plus en bas de Bumbotă

<sup>13</sup> où ont été les Temeșești [...] aux bouches de Studineț.

<sup>14</sup> „Chez nous, tout comme chez les Slaves, le concept de „village” était bivalent, en désignant à la fois tant le territoire que ses habitants. Par conséquent, les oïkonymes cumulaient à leur tour les deux fonctions de désignation, étant aussi bien *nomina collectiva* que *nomina loci*” (Moldovanu, I. XXX).

<sup>15</sup> ... lieu d'origine de, le village, sur Pârâul Alb, où était la maison de...

<sup>16</sup> On confirme le village Vlădești, sur Siret, à Tador Vlădescu et à sa sœur.

est clairement illustrée: Vlaşin Creţescul reçoit confirmation en 1443 pour la selişte *où a été la maison de son père, Stan Creţul*, sur la rivière de Caşin<sup>17</sup> (DRH, A, I, 337)<sup>18</sup>.

Dans le cas où il y a une rupture dans la chaîne anthroponymique originale, par l'apparition d'une nouvelle branche généalogique propriétaire du lieu, on peut discriminer entre deux types de situations. D'abord, l'apparition d'un nouveau propriétaire peut n'avoir aucun effet de changement sur le plan toponymique, même si l'évènement a eu lieu dans une phase précoce dans laquelle l'oïkonyme n'a pas encore été créé et fixé, le village étant identifié et défini par la formule dénominative initiale, avec l'inclusion de l'anthroponyme de base. Ainsi Onea cliucinic reçoit comme don *le village de Docolin, sur Bârlad*<sup>19</sup> (DRH, A, I, 168, l'an 1433), la formule dénominative ci-dessus ne sera pas minée par l'association avec le nouvel anthroponyme apparu dans ce contexte, le processus initial de dénomination, celui qui avait produit la formule *le village de Docolin*<sup>20</sup>, étant finalisé par l'apparition ultérieure de l'oïkonyme **Docolina**. Mais la même situation de la continuation du processus de toponymisation de la formule comprenant le premier anthroponyme au-delà du moment de l'apparition d'un nouvel anthroponyme désignant le nouveau propriétaire du lieu peut être documentée également dans le cas où le syntagme toponymique ou le toponyme proprement-dit n'est pas encore engendré. En 1438 Tivadar reçoit deux villages sur Berheci, nommément: *où se trouve sa maison*, un autre sur le ruisseau de Meleşco, *où est Tador Meleşco*<sup>21</sup> (DRH, A, I, 267), la dernière formule aboutissant à engendrer ultérieurement l'oïkonyme **Meleşcani**, et même un champ toponymique précoce autour du noyau anthroponymique Meleşco. La probabilité de changement de l'oïkonyme diminue dans le cas où le village a déjà un nom fixé: en 1436 Mihăilă Bărbosul reçoit confirmation pour les villages de *Drăgoieşti*, sur Cracău, et *Vârtop*, dans leurs anciens confins (DRH, A, I, 201). Aucun des deux noms, Drăgoieşti ou Vârtop, n'a été supplanté plus tard par un autre dérivé de l'anthroponyme Bărbosul<sup>22</sup>.

En 1443 Ghereiu reçoit confirmation pour *le village Nena* sur Studineţ, pour les villages *où a été Colun* et *où a été Clopot*, [...] *où a été Ştefan Răspop*<sup>23</sup>. En partant des anthroponymes *Nena*, *Colun*, *Clopot* et *Răspop*, compris dans les formules dénominatives attestées dans le document cité (DRH, A, I, 327-328), on a les toponymes ultérieurs *Năneşti*, *Coloneşti*, *Clopoteni* şi *Răspopi*. Autrement dit, le nouveau propriétaire, Ghereiu, n'a pas influencé le processus de dénomination dans le cas de ces villages, processus qui était déjà commencé au moment de son apparition, mais qui était encore dans sa phase prétoponymique. Le même commentaire vaut aussi pour les cas

<sup>17</sup> On confirme à Vlaşin Creţescul, en 1443, la terre où a été la maison de son père, Stan Creţul, sur Caşin.

<sup>18</sup> Le caractère patronymique de leurs [=des suffixes collectifs pluralia tantum] singuliers [...est] bien documenté pour l'ancienne époque. [...] Tout comme dans le cas des suffixes collectifs slaves ou germaniques, provenant eux-aussi des suffixes patronymiques, il y a eu une évolution du sens de dépendance familiale à celui de dépendance sociale au sens large, par rapport à une personne revêtant un rôle important dans une communauté. (Moldovanu, I. XXX).

<sup>19</sup> Le village de Docolin, **sur Bârlad**.

<sup>20</sup> Au fond on y est déjà en présence d'un syntagme toponymique, qui représente le dépassement de la phase prétoponymique du type *le village où a été Docolin*; v. aussi la note 3.

<sup>21</sup> *Où est sa maison*, l'autre sur le ruisseau de Meleşco, *où est Tador Meleşco*.

<sup>22</sup> Nous citons la mention des éditeurs de DRH, I: Drăgoieşti, près de Verşeşti et Hârtopul, village dans la comm. de Bărgăoani, district de Neamţ.

<sup>23</sup> *Où a été Colun* et *où a été Clopot*, [...] *où a été Ştefan Răspop*

compris par le document de 1443 (DRH, A, I, 331), qui mentionne le scribe Mihul et son frère Tador gramatic qui reçoivent comme don les villages déserts où a été Oană Berbece, [...] où a été Berchiș [...] et aussi le moulin qui a appartenu à Ștefan Zugraf, sur Miletin<sup>24</sup>. Quoique nous ayons ici une phase ultérieure de l'évolution d'un village – le stade de *siliște*, d'ex-village – la formule dénomminative initiale, elle-aussi, a continué son évolution, en engendrant finalement les toponymes *Berchișești* et *Zugravi*, non-perturbée par l'apparition de nouveaux propriétaires.

Un sous-type de transition vers le type de situations où la rupture de la chaîne anthroponymique originaire produit également des effets sur le plan toponymique, par l'interruption du processus de toponymisation du premier anthroponyme qui désignait le héros éponyme du village, apparaît dans les documents où l'on passe de la mention du nom du nouveau propriétaire au-delà de la formule dénomminative à son inclusion dans une formule qui pourra aboutir à sa toponymisation. En 1438 un document (DRH, A, I, 262) mentionne Mihail Oțâl qui reçoit *les villages où est Loluș et où est Stan le juge*, sur Berheci<sup>25</sup>. La même année, dans un document ultérieur, une altération apparaît dans la formulation ci-dessus, altération qui induit les germes du changement: le même Mihail Oțâl est mentionné recevant *les villages où se trouve sa maison* [= de Oțâl], *où a été Loluș le juge, où a été Stan le juge et Slipoteni*, sur Berheci<sup>26</sup> (DRH, A, I, 263, l'an <1438-1442>).

Quoiqu'il en soit, le changement du propriétaire du village, quelle que soit la motivation - vente ou confiscation par le prince régnant pour *hiclenia*, c'est-à-dire pour trahison du vieux propriétaire – peut provoquer parfois la substitution de l'ancienne dénomination par une nouvelle<sup>27</sup>. Les deux situations peuvent être illustrées par des exemples excerptés des documents édités dans DRH, A, I.

En 1435 Răspop Opriș et Micul Neagoe reçoivent confirmation pour la moitié du village de *Suhodol, la partie d'en haut* (DRH, A, I, 188)<sup>28</sup>; dans la proximité du village de *Sohodol* un village dénommé *Oprișești* apparaît ultérieurement, sur la rivière de *Zeletin*, aux sources du ruisseau *Sohodol*. L'oïkonyme descriptif *Sohodol* a surmonté le danger d'être remplacé au moment du changement de propriétaire, peut-être par sa qualité de toponyme descriptif, mais aussi parce que le nouveau propriétaire ne possédait que partiellement le vieux village *Sohodol*.

En 1435 Căndea et ses fils, Malea et Oancea, reçoivent comme don un village, à savoir *où se trouve leur maison*, dans ses anciens confins, mais Oancea seul reçoit *seliștea* [= le village désert] *de Drăgoi*, tous les deux aux Champ de Dragoș (DRH, A, I, 191)<sup>29</sup>. Selon Alexandru Gonța, qui n'offre qu'un commentaire approximatif pour le dernier syntagme<sup>30</sup>, le toponyme est resté à cette phase, peut-être justement à cause du changement du propriétaire du lieu désigné. Si dans ce cas (*Seliștea de Drăgoi*) la

<sup>24</sup> Les terres où a Oană Berbece, [...] où a été Berchiș [...] ainsi que le moulin qui a appartenu à Ștefan Zugraf, sur Miletin .

<sup>25</sup> *Les villages où est Loluș et où est Stan juge*, sur Berheci.

<sup>26</sup> Les villages où est sa maison [= d'Oțâl], où a été Loluș juge, où a été Stan juge et Slipoteni, sur Berheci..

<sup>27</sup> V. *supra* l'illustration du phénomène chez Moldovanu, I.

<sup>28</sup> Le village de *Suhodol, la partie haute* .

<sup>29</sup> un village, à savoir celui où est leur maison, avec ses anciennes limites, et c'est seulement Oancea qui reçoit la *terre de Drăgoi*, les deux à Câmpul lui Dragoș.

<sup>30</sup> *Seliștea lui Drăgoi* <probablement près de Căndești, Neamț.

substitution de l'anthroponyme initial – de *Drăgoi* à *Oancea* – n'a eu aucun effet sur le plan toponymique, dans l'exemple suivant un vrai périple onomastique est secondé par un périple toponymique.

En 1436 Duma Negru reçoit confirmation pour les villages *où a été Oană Sinescul*, *où a été Boris* et *où a été Mândrea*, sur Rebricea<sup>31</sup> (DRH, A, I, 206). Des précisions sur le double périple sont offertes par M. Ciubotaru, p. 315: en ce qui concerne la dernière formule utilisée dans ce document, le chercheur cité relève qu'en 1462 un nommé Nicoară Sârbescul recevait le village *où s'est trouvée la cour de Duma Negru*, l'auteur présumant que Duma a établi sa cour dans le village de Mândrea mentionné en 1436. Le même chercheur suivant l'évolution de la propriété dans cette zone constate que ce domaine se trouve vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle dans la propriété de la famille de Scânteie (= les Scânteiești), qui va finalement imposer un nom au village (Ciubotaru 315). Autrement dit, les deux formules initiales – *où a été Mândrea*, respectivement *où s'est trouvée la cour de Duma Negru* – qui comprennent les noms des premiers propriétaires du lieu, dans leur succession chronologique, n'ont pas engendré des toponymes/oïkonymes, ce n'est que le deuxième changement de propriétaires qui a produit des effets également sur le plan toponymique, par l'apparition de l'oïkonyme *Scânteiești/Scânteia* pendant la troisième génération de propriétaires. La formule dénominate *le village où a été Boris* a eu un parcours différent, en engendrant un toponyme, *Borisești/Borosești*, bien que ce village ait changé, lui aussi, plusieurs propriétaires, Nicoară Sârbescul en 1462, suivi par d'autres sans aucune référence de nom avec ce Boris-là originaire (Ciubotaru 323-324). La situation de la première formule dénominate attestée par le même document – *le village où a été Oană Sinescul* – est d'une certaine manière semblable à la dernière formule du document analysé; le village a changé au cours des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles plusieurs propriétaires, en commençant par Duma Negru (1436), sans qu'aucun d'entre eux ne laisse une trace dans le nom du village, et cela jusqu'en 1569, quand on documente la substitution de la première formule dénominate<sup>32</sup>. Cette année-là Giurge [Zugravul] achète la quatrième partie du village *où a été Oană Sinescul qui est nommé maintenant Bodești*<sup>33</sup> (Ciubotaru 325). Bien que les recherches menées par l'auteur de l'étude n'aient pas abouti à l'identification du propriétaire qui avait donné le nom du village (id. 326), l'oïkonyme attesté pour la première fois au XVI<sup>e</sup> siècle s'est fixé au détriment de la formule dénominate initiale – formule qui au fond n'a pas réussi à engendrer un oïkonyme proprement-dit – et a résisté jusqu'à présent.

L'analyse des documents écrits entre les années 1384-1448 peut offrir quelques suggestions sur le fonctionnement et le destin de la formule de dénomination toponymique comprenant en soi un verbe. L'extension des recherches sur les documents des siècles suivants – XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> – pourrait révéler plus clairement la mesure dans laquelle ce type de dénomination, caractérisant une phase prétoponymique, d'identification et de localisation d'un objet géographique par des propositions<sup>34</sup>, aurait la chance de se toponymiser, en engendrant un toponyme proprement-dit, d'une part, ou d'être supplanté par d'autres toponymes, d'autre part.

<sup>31</sup> *Où a été Oană Sinescul, où a été Boris et où a été Mândrea*, sur Rebricea.

<sup>32</sup> La première formule dénominate a probablement résisté en raison également du caractère conservateur des documents comprenant les confins des domaines.

<sup>33</sup> Village où a été Oană Sinescul qui s'appelle actuellement Bodești.

<sup>34</sup> V. supra Moldovanu, T.



## BIBLIOGRAPHIE

- Ciubotaru, Mircea, *Toponimia bazinului hidrografic Rebricea (județul Iași – județul Vaslui). Oiconimele. Perspectivă istorică* (I), dans „Anuarul Institutului de istorie A. D. Xenopol”, XXVIII, 1991, p. 301-332.
- DRH, A = C. Cihodaru, I. Caproșu, L. Șimanschi, *Documenta Romaniae Historica. A. Moldova*, București, Editura Academiei Române, 1975 ș.u.
- Gonța, Alexandru I., *Indicele numelor de locuri*, dans *Documente privind istoria României. A. Moldova. Veacurile XIV-XVII (1384-1625)*, București, Editura Academiei Române, 1990.
- MDTM, I = Dragoș Moldovanu (coord.), Daniela Butnaru, Dinu Moscal, Ana-Maria Prisacaru, Vlad Cojocaru, *Mic dicționar toponimic al Moldovei (structural și etimologic). Partea I. Toponime personale*, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, 2014.
- Moldovanu, T. = Moldovanu, Dragoș, *Teoria câmpurilor toponimice (cu aplicație la câmpul hidronimului MOLDOVA)*, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, 2010.
- Moldovanu, I. = Moldovanu, Dragoș, *Introducere à MDTM, I.*